AVERTISSEMENT

Molière a tous les tons, plaît à tous les esprits;
Son siècle tout entier respire en ses écrits.
De Chabanon, *Épître sur la Comédie.*

C'est un homme... qui... ah! un homme...
Un homme enfin!
Le Tartuffe, acte I, scène vi.

Certains hommes, esprits superficiels, aiment à rire des généalogies : c'est qu'ils n'ont pas d'ancêtres! Dans notre siècle de progrès excessifs, ils voudraient l'égalité en tout, même dans les intelligences! Aussi qualifient-ils ces recherches de frivoles : ils n'y voient qu'un stérile assemblage de noms propres et de dates, bon tout au plus à endormir un lecteur inoccupé, et Dieu sait s'il y en a!

Un critique illustre, qui s'y connaissait, Sainte-Beuve, pensait autrement, puisqu'il disait, dans le Constitutionnel *du 22 juillet 1862, que « connaître et bien connaître un homme de*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

plus, surtout si cet homme est un individu marquant et célèbre, c'est une grande chose et qui ne saurait être à dédaigner. »

A propos de Chateaubriand, le même auteur avait écrit ces paroles qui nous paraissent profondément justes :

« *Il est très utile de commencer par le commencement, et, quand on en a les moyens, de prendre l'écrivain supérieur ou distingué,* dans son pays natal, dans sa race. *Si l'on connaissait bien la race physiologiquement, les ascendants et les ancêtres, on aurait un grand jour sur la qualité secrète et essentielle des esprits; mais le plus souvent cette racine profonde reste obscure et se dérobe. Dans le cas où elle ne se dérobe pas tout entière, on gagne beaucoup à l'observer.*

« *On reconnaît, on retrouve, à coup sûr, l'homme supérieur, au moins en partie, dans ses parents, dans sa mère surtout, cette parenté la plus directe et la plus certaine, dans ses sœurs aussi, dans ses frères, dans ses enfants mêmes. Il s'y rencontre des linéaments essentiels qui sont souvent masqués pour être trop condensés, trop joints ensemble dans le grand individu ; le fond se retrouve chez les autres de son sang, plus à nu et à l'état simple : la nature seule a fait les frais*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de l'analyse. Cela est très délicat et demanderait à être éclairci par des noms propres, par quantité de faits particuliers... »

Ces sages considérations n'avaient pas échappé à l'esprit sagace d'un érudit, dont nous déplorons la perte, M. Eudore Soulié (1), *alors conservateur des Musées Impériaux : il se disait fier de suivre de pareils conseils « en étudiant Molière dans sa race, dans sa mère, dans ses parents, dans ses sœurs, dans sa fille. » Recueillant avec soin les nombreuses notes* (2) *laissées par Beffara, « cet investigateur passionné pour la mémoire de Molière* (3), *» il y ajoutait un précieux recueil de documents authentiques, pour la plupart copiés par lui dans les études des notaires de Paris.*

Pour nous, qui sommes loin des grandes bibliothèques ou des riches dépôts d'archives de la Capitale, nous avons largement extrait de ce livre

(1) Voir ses *Recherches sur Molière et sur sa famille.* Paris, 1863.

(2) Les anciens registres paroissiaux forment une source si sûre et si abondante pour les informations généalogiques, que nous nous étonnons qu'ils n'aient pas été plus tôt consultés ; que d'erreurs ils eussent évitées à Grimarest, dans sa *Vie de Molière,* Paris, 1705, et à tous ceux qui depuis l'ont si souvent copié !

(3) Beffara « n'était ni un homme de lettres ni un savant de profession : il avait été commissaire de police à Paris. »

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

les matériaux de cet essai, destiné à ajouter une pierre de plus au couronnement de l'édifice élevé par Grimarest, Bret, Voltaire, au siècle dernier, et depuis par MM. Aimé-Martin, Auger, Taschereau, Bazin et Loiseleur, à la mémoire d'un des hommes qui ont le plus illustré le grand siècle.

Nous serions heureux que notre modeste concours pût quelque peu aider à ce mouvement d'émulation, qui, depuis quelques années, se fait autour de Molière, et tend, de plus en plus, à glorifier son nom en faisant mieux connaître cet homme de bien et tous les siens, qu'on ignorait depuis si longtemps.

N'oublions pas qu'au milieu des chagrins domestiques dont sa femme l'abreuva, ou des indignes calomnies des envieux de sa gloire et de son génie, directeur infatigable d'une troupe dont il était l'âme et la vie, il composa, en vingt ans, trente et une comédies, dont la moitié sont des chefs-d'œuvre, auxquels rien ne peut être comparé, et dont l'autre moitié renferme des scènes que ses successeurs les plus illustres n'ont pu égaler (1).

(1) *Vie de Molière,* ecrite en 1724.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il mérita que le Père Bouhours lui consacrât cette épitaphe (1) :

Tu réformas et la ville et la cour;
Mais quelle en fut la récompense!
Les Français rougiront un jour
De leur peu de reconnaissance.
Il leur fallut un comédien
Qui mit à les polir sa gloire et son étude;
Mais, Molière, à ta gloire il ne manquerait rien,
Si, parmi leurs défauts que tu peignis si bien,
Tu les avais repris de leur ingratitude.

(1) Ménage, dans ses *Observations sur la Langue françoise*, II, p. 15, prétend que les vers que le P. Bouhours composa à la louange de Molière sont les meilleurs qu'il ait jamais écrits.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf